

a fait une préface courte mais substantielle. Le Dr Duval n'essaye pas de théoriser les faits qu'il observe ; il les relate avec impartialité, précision : le lecteur en tire lui-même les conclusions. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer que quelques lignes de la préface du Pr Peter. "A mon avis, ce qui rend l'hydrothérapie supérieure à toutes les autres médications, c'est qu'elle n'introduit pas des médicaments (j'allais dire des poisons) dans l'organisme ;—celui-ci reste après ce qu'il était avant ; nulle molécule de son être n'a été altérée, ce qui est bien quelque chose."

"Et voilà pourquoi j'en use si volontiers."

Les médecins qui pensent comme le Pr Peter sont très nombreux, et tous certainement considéreront comme un devoir de lire le traité du Dr Duval.

* * *

Traité d'Hygiène sociale par le Dr Jules Rochard.—Volume in—8 de 700 pages.—10 francs.—Paris 1888.—Emile Lecrosnier, éditeur.—Place de l'École de médecine. Ce traité, magistralement écrit par un dilettante de la langue française, n'est cependant pas sans défaut. Titre oblige, et le Dr Rochard, en sa qualité d'un de nos plus éminents hygiénistes, ne devait pas passer sous silence la question si importante de la natalité. Il dit que l'hygiène ne peut rien sur la natalité ; cela est vrai pour l'hygiène publique, et l'hygiène privée ; mais non pour l'hygiène sociale. Il devrait à lui-même, à sa haute position dans la science française, de signaler les moyens que la société possède pour influer sur la natalité. Il pouvait citer les systèmes des écoles socialistes française et allemande, systèmes reposant sur la transformation de la propriété. Il ne l'a pas fait, et il a eu tort. Nous reprocherons encore au Dr Rochard, d'avoir passé sous un silence presque absolu, l'action de la société française d'Hygiène. Le lecteur peut même croire que la société de médecine publique a été, fondée avant, tandis qu'elle n'est venue que quelques mois après. Nous aurions cru que le Dr Rochard possé-

daît une indépendance de caractère plus grande que celle dont il a fait preuve à ce sujet.

La société de médecine publique est une éminente compagnie, nous en sommes certains, mais enfin les faits sont des faits, et l'écrivain, quand il s'appelle Jules Rochard, ne doit pas les défigurer.

A part ces petites critiques, dont notre savant collègue ne peut méconnaître le bien fondé, son œuvre est remarquable et doit être dans la bibliothèque de tout hygiéniste, sociologue ou législateur.

Nous profitons de ce compte-rendu pour apprendre à nos lecteurs que le Dr Rochard est en ce moment directeur d'une Encyclopédie d'Hygiène et de médecine publique en 10 volumes, qui paraîtront chez l'éditeur Lecrosnier. Nous souhaitons ardemment que l'impartialité la plus grande préside à cette œuvre, et la rende en Hygiène aussi importante que le dictionnaire Déchambre l'est en médecine.

* * *

L'HYGIÈNE DE L'É-TOMAC,—par le Dr E. MONIN, secrétaire de la Société française d'hygiène, officier de l'Instruction publique, etc...

A notre époque de vie à outrance, l'estomac est souvent la première victime des infractions faites à l'hygiène : tout le monde souffre plus ou moins de troubles gastriques ou de digestions défectueuses. Aussi tout le monde saura-t-il gré à l'auteur populaire de *l'Hygiène de la beauté* d'avoir écrit ce charmant volume, véritable guide de "l'homme d'esprit" selon Brillat-Savarin, c'est-à-dire de "celui qui sait manger."

Le volume du Dr MONIN, précédé d'une dédicace *Préface* de Théodore de Banville, est édité, avec une rare élégance, par O. DOIN, 8, place de l'Odéon. Nous lui souhaitons le succès qu'il mérite, ou simplement la vogue de ses aînés.

A. HAMON.